

PHILHARMONIE DE PARIS



La Chambre Philharmonique
Orchestre sur instruments d'époque

Jeudi 10 décembre 2015



JEUDI 10 DÉCEMBRE 2015 – 20H30

SALLE DES CONCERTS

Johannes Brahms

Concerto pour violon

ENTRACTE

Johannes Brahms

Symphonie n° 3

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Svetlin Roussev, violon

Coproduction La Chambre Philharmonique, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

AMPHITHÉÂTRE – 19H45-20H15

Questions d'interprétation, avant-concert animé par Christophe Robert
et Svetlin Roussev. Entrée libre.

Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour violon en ré majeur op. 77

I. Allegro non troppo

II. Adagio

III. Allegro giocoso, ma non troppo vivace

Composition : 1878-1879.

Dédicace : à Joseph Joachim.

Création : le 1^{er} janvier 1879 à Leipzig par Joseph Joachim au violon, sous la direction du compositeur.

Édition : octobre 1879, Simrock, Vienne.

Effectif : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 38 minutes.

« *Max Bruch a composé un concerto pour le violon ; Brahms, lui, en a composé un contre le violon* » : celui qui s'exprime ainsi n'est pas un détracteur de Brahms ; au contraire, il s'agit d'un de ses farouches défenseurs, le chef d'orchestre, pianiste et compositeur Hans von Bülow. En effet, l'extrême virtuosité de la partie soliste en rebuta plus d'un, et nombreux furent à l'époque les violonistes à le déclarer injouable – ce fut aussi le cas, dans les années 1810, du *Concerto pour violon* de Beethoven. Le grand violoniste espagnol Pablo de Sarasate refusa d'interpréter l'œuvre en public, disant qu'il était pour lui hors de question de se « *tenir sur l'estrade en auditeur, le violon à la main, pendant que le hautbois joue la seule véritable mélodie de toute l'œuvre* ». Vingt ans plus tard, les critiques furent plus vives encore à l'ouest du Rhin, où Brahms fut longtemps décrié : pour Fauré, l'œuvre est monotone, tandis que pour Debussy, elle peut prétendre au « *monopole de l'ennui* ». Cependant, le dévouement de certains interprètes – notamment Eugène Ysaÿe ou Fritz Kreisler au début du XX^e siècle – finit par porter ses fruits, et la partition figure aujourd'hui au panthéon des grands concertos de violon du XIX^e siècle, aux côtés de ceux de Beethoven, de Mendelssohn et de Tchaïkovski (qui, lui non plus, ne l'aimait pas...).

Il est vrai que l'œuvre a de quoi impressionner : vastes dimensions (surtout pour le premier mouvement), écriture très symphonique, assez proche de celle de la *Symphonie n° 2*, qui date de l'année précédente, au point que

certain musicologues parlent de « *symphonie concertante* », innombrables chausse-trappes de la partie de violon (accords et octaves, bariolages, intervalles extrêmement larges). Pour celle-ci, Brahms, qui n'était pas violoniste, fit appel aux lumières de l'ami de longue date Joseph Joachim, qui l'avait introduit auprès des Schumann quelque vingt ans auparavant : l'influence de celui-ci, directe (par les aménagements violonistiques proposés) comme indirecte (Joachim fut un des premiers défenseurs du *Concerto pour violon* de Beethoven, auquel Brahms se mesure ici par bien des façons), n'est pas négligeable.

Forme sonate d'amples proportions, l'*Allegro non troppo* initial en ré majeur (tonalité du *Concerto* de Beethoven, tonalité également de la *Symphonie n° 2* de Brahms) s'ouvre sur une pré-exposition orchestrale qui présente deux thèmes principaux, le premier fait d'arpèges aux couleurs pastorales (bassons, altos et violoncelles), le second emplí de rythmes pointés d'allure tzigane. Le violon, immédiatement virtuose, intercale entre ces deux motifs qu'il varie plus ou moins un troisième thème cantabile dont les douces inflexions mélodiques sont un cinglant démenti à l'opinion de Sarasate. Le développement joue de la dialectique soliste/orchestre chère au concerto et mène à une réexposition symétrique. La cadence de violon est laissée à la discrétion de l'exécutant, comme en un hommage au concerto classique (Beethoven écrivait déjà ses cadences). Nombre de violonistes en proposèrent une ; celle de Joachim, qui eut vraisemblablement l'aval de Brahms, est la plus fréquemment jouée.

L'*Adagio* (qui, dans les esquisses, devait être accompagné d'un scherzo, comme ce sera le cas pour le *Concerto pour piano n° 2* quelques années plus tard) est un *Lied ohne Worte*, un pur chant instrumental porté d'abord par le hautbois – la fameuse mélodie que jalousait Sarasate – et bientôt repris par le violon, où l'émotion le dispute à la beauté. Il cède ensuite la place à un finale brillant de forme rondo, fondé sur une mélodie tzigane (comme le dernier mouvement du *Quatuor avec piano n° 1* en 1861), où orchestre et violon s'entraînent l'un l'autre jusqu'à l'exultation.

Symphonie n° 3 en fa majeur op. 90

I. Allegro con brio

II. Andante

III. Poco allegretto

IV. Allegro

Composition : été 1883, Wiesbaden.

Création : 2 décembre 1883, Vienne, à la Musikvereinsaal, par l'Orchestre philharmonique sous la direction de Hans Richter.

Publication : mai 1884, Simrock, Berlin.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 45 minutes.

Bien des choses ont changé depuis les premiers essais pour l'orchestre du jeune Brahms, et pour l'homme qui compose sa troisième symphonie, les angoisses de 1872 ne sont plus d'actualité (« *Je ne composerai jamais de symphonie ! Vous n' imaginez pas quel courage il faudrait quand on entend toujours derrière soi les pas d'un géant [Beethoven] !* », à Hermann Levi). Sa réputation de symphoniste est faite, et le triomphe qui accueille la création viennoise de la *Symphonie n° 3* ainsi que ses nombreuses reprises dans toute l'Europe (et jusqu'aux États-Unis) ne fait que la consolider, à tel point que Brahms finit par déplorer que la célébrité de cette symphonie plongeât ses deux aînées dans une ombre imméritée.

La première avait reçu le surnom de « *dixième* » (de Beethoven, s'entend) par Hans von Bülow ; celle-ci devint pour Hans Richter « *l'Eroïca* ». Il est vrai que, ne serait-ce que par son choix d'écrire une symphonie traditionnelle dans sa forme (quatre mouvements, reprise de l'exposition de la forme sonate liminaire) à l'heure où les cadres ont éclaté depuis longtemps, Brahms se confronte à la première école de Vienne, et partant de là, à Beethoven – ce que faisait déjà la *Sonate pour piano op. 1* avec sa référence à la *Hammerklavier*, ce que faisait aussi la *Première Symphonie* par sa limpide allusion à l'*Ode à la joie* de la *Neuvième*. Pour autant, cette *Troisième Symphonie* est profondément brahmsienne par sa flamboyance nordique, sa sombre atmosphère de ballade (un goût que Brahms partage avec Schumann) et ses ambivalences mélodiques ou tonales.

Si le premier mouvement devait montrer l'influence d'un autre compositeur, ce serait plutôt celle de Schubert : la suite d'accords qui ouvre l'œuvre (*fa* majeur-septième diminuée-*fa* majeur à nouveau), directement héritée des premières mesures du *Quintette en do majeur D. 956*, et sa mélodie *fa-la* bémol-*fa* (F-A-F selon la notation allemande), dans laquelle on a souvent vu la devise de Brahms « *frei aber froh* » (« *libre mais joyeux* », en référence à celle de l'ami Joachim « *libre mais seul* »), vont donner lieu à un travail thématique serré qui viendra compléter deux thèmes, l'un empli d'un élan irrésistible, énoncé par les violons dès la troisième mesure, l'autre noté « *grazioso* » à la clarinette et aux bassons.

Simplicité et sérénité semblent caractériser le deuxième mouvement (en *ut* majeur), aux douces inflexions de vents ; mais une harmonie parfois aventureuse et une gravité momentanée viennent apporter un démenti passager à l'impression première. Le superbe *Poco allegretto* suivant, dont les hésitations majeur/mineur évoquent à nouveau Schubert, a des allures d'intermezzo, avec sa mélancolique mélodie délicatement festonnée de triolets encadrant une sorte de danse lente, accentuée sur son troisième temps, en guise de trio.

Le dernier mouvement, très dramatique, en *fa* mineur dans sa majeure partie, fait précéder l'exposition proprement dite de deux thèmes inquiétants, le premier sinueux, le second funèbre, dans le grave de l'orchestre, qui fourniront une bonne part de la matière du développement et du long développement terminal. Ce finale ébouriffant, qui paraît animé d'un irrépressible sentiment d'urgence, se clôt dans la douceur du *fa* majeur retrouvé, sur de longues tenues des vents et quelques frémissements de cordes et de timbales.

Angèle Leroy

Svetlin Roussev

Svetlin Roussev aborde le grand répertoire du violon de la période baroque à la musique contemporaine. Ardent interprète de la musique slave et propagateur, en particulier, de la musique de son pays d'origine, la Bulgarie, il est nommé Musicien de l'Année 2006 en Bulgarie et reçoit en 2007 la Lyre de Cristal, une distinction décernée par le ministère de la Culture Bulgare. Il s'est produit dans de nombreuses salles de concert : Salle Pleyel, Théâtre du Châtelet, Théâtre de la Ville, Théâtre des Champs-Élysées ou Cité de la musique à Paris, Halle aux Grains de Toulouse, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Alte Oper de Francfort, Palais de la Culture de Budapest, Sumida Triphony Center Hall et Suntory Hall de Tokyo, Seoul Arts Center, Bolchoï de Moscou... Invité en tant que soliste aux États-Unis, en Amérique latine, en Asie et en Europe, il a notamment joué sous la direction de Myung-Whun Chung, Leon Fleisher, Yehudi Menuhin, Marek Janowski, John Axelrod, François-Xavier Roth, Dennis Russell Davies, Lionel Bringuier... Svetlin Roussev débute très tôt le violon auprès de sa mère, professeur à l'école de musique de Roussé, sa ville natale, avant d'intégrer en 1991 le Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Gérard Poulet, Devy Erlih et Jean-Jacques Kantorow. Il obtient en 1994 les premiers prix de violon et de musique de chambre, avant d'être admis en cycle de perfectionnement. Svetlin Roussev est lauréat de nombreux

concours internationaux (Indianapolis, Long-Thibaud, Melbourne...). Il a obtenu en 2001 le 1^{er} Grand Prix, le Prix Spécial du Public ainsi que le Prix Spécial pour la meilleure interprétation d'un concerto de Bach au 1^{er} Concours International de Musique de Sendai (Japon). En 2000, il est Révélation Classique de l'Adami (Midem de Cannes) et lauréat de la Fondation d'Entreprise Natexis Banques Populaires. Svetlin Roussev est violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, après avoir été violon solo de l'Orchestre d'Auvergne et, depuis 2007, Concertmaster de l'Orchestre Philharmonique de Seoul. En musique de chambre, il côtoie des partenaires tels que Myung-Whun Chung, Jean-Marc Luisada, Bertrand Chamayou, Jean-Philippe Collard, Antoine Tamestit, Lise Berthaud, Vladimir Mendelssohn, Maxim Rysanov, Gary Hoffman, François Leleux, Paul Meyer, ainsi que François Salque et Elena Rozanova, avec lesquels il forme le trio Roussev-Salque-Rozanova. Après un disque consacré au compositeur bulgare Pantcho Vladiguerov avec la pianiste Elena Rozanova, il a enregistré le *Concerto funèbre* de Karl Amadeus Hartmann avec l'Orchestre d'Auvergne sous la direction de Arie Van Beek, un disque consacré à l'école franco-belge du violon avec Elena Rozanova et, plus récemment, les *Sonates n° 3* de Grieg et de Medtner avec Frédéric D'Oria-Nicolas. En mai 2015 paraît *Fire and Ice*, un disque réunissant le *Concerto* de Sibelius et le *Concerto n° 1* de Vladiguerov, accompagné par l'Orchestre de la Radio

Nationale Bulgare sous la direction d'Emil Tabakov. Svetlin Roussev est professeur de violon au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il est conseiller artistique et artiste en résidence de l'Orchestre Philharmonique de Sofia. Il joue le Stradivarius « Camposelice » de 1710, prêté par la Nippon Music Foundation.

Emmanuel Krivine

D'origine russe par son père et polonaise par sa mère, Emmanuel Krivine commence très jeune une carrière de violoniste. Premier prix du Conservatoire de Paris à 16 ans, pensionnaire de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth, il étudie avec Henryk Szeryng et Yehudi Menuhin, et s'impose dans les concours les plus renommés. À partir de 1965, après une rencontre décisive avec Karl Böhm, il se consacre peu à peu à la direction d'orchestre : il est chef invité permanent du Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France de 1976 à 1983 et directeur musical de l'Orchestre National de Lyon de 1987 à 2000 ainsi que de l'Orchestre Français des Jeunes durant onze années. En 2001, Emmanuel Krivine débute une collaboration privilégiée avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, dont il devient le directeur musical à partir de la saison 2006-2007 et jusqu'en juin 2015. Parallèlement à ses activités de chef titulaire, il collabore régulièrement avec les plus grandes phalanges mondiales telles les Berliner Philharmoniker, la Staatskapelle de Dresde, le Royal

Concertgebouw Orchestra, le London Symphony Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe, l'Orchestre National de France, les orchestres de Cleveland, Philadelphie, Boston, Los Angeles... En 2004, Emmanuel Krivine s'associe à la démarche originale d'un groupe de musiciens européens avec lesquels il fonde La Chambre Philharmonique. Ensemble, ils se consacrent à la découverte et à l'interprétation d'un répertoire allant du classique au contemporain sur les instruments appropriés à l'œuvre et son époque. Avec La Chambre Philharmonique, il réalise de nombreux programmes, en concert comme au disque, dont une intégrale remarquée des symphonies de Beethoven (« Editor's Choice » de la revue *Gramophone*). Depuis la saison 2015-2016, Emmanuel Krivine est principal chef invité du Scottish Chamber Orchestra. Il poursuit également ses collaborations avec les meilleurs orchestres internationaux. Très attaché à la transmission, il dirige régulièrement des orchestres de jeunes musiciens. Parmi ses enregistrements récents avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, citons, chez Timpani, deux disques consacrés à la musique pour orchestre de Claude Debussy, ainsi que, chez Zig Zag Territoires/Outhere, un disque Ravel (*Shéhérazade*, *Boléro*, *La Valse*...) et un disque Moussorgski (*Tableaux d'une exposition*)/Rimski-Korsakov (*Shéhérazade*), paru à l'automne 2013. Un disque consacré à Bartók avec le

Concerto pour orchestre et le *Concerto pour violon n° 2* (avec Tedi Papavrami) paraîtra prochainement. Avec La Chambre Philharmonique, il a publié chez Naïve des disques consacrés à Felix Mendelssohn (*Symphonies « Italienne »* et *« Réformation »*), Antonín Dvořák (*Symphonie « Du Nouveau Monde »*), Robert Schumann (*Konzertstück op. 86*) et Ludwig van Beethoven.

La Chambre Philharmonique

Orchestre sur instruments d'époque

Née sous l'égide d'Emmanuel Krivine, La Chambre Philharmonique se veut l'avènement d'une utopie. Orchestre d'un genre nouveau, constitué de musiciens issus des meilleures formations européennes animés d'un même désir musical, La Chambre Philharmonique fait du plaisir et de la découverte le cœur d'une nouvelle aventure en musique. Doté d'une architecture inédite (instrumentistes et chef se côtoient avec les mêmes statuts, le recrutement par cooptation privilégie les affinités) et d'un fonctionnement autour de projets spécifiques et ponctuels, il est aussi un lieu de recherches et d'échanges, retrouvant instruments et techniques historiques appropriés à chaque répertoire. La Chambre Philharmonique, qui a célébré ses 10 ans en 2014, a connu un engouement partout renouvelé (Cité de la musique-Philharmonie de Paris, MC2 de Grenoble, Alte Oper de Francfort, Philharmonie d'Essen, Philharmonie du Luxembourg, Palau de la Música Catalana de Barcelone, Arsenal de Metz,

théâtres d'Orléans et Caen, festivals de Montreux, du Schleswig-Holstein, de La Chaise-Dieu, de la Côte-Saint-André, Bonn Beethovenfest, Festival de la Rheingau, etc.), notamment aux côtés de Viktoria Mullova, Andreas Staier, Bertrand Chamayou, Emanuel Ax, Ronald Brautigam, Alexander Janiczek, Stéphanie-Marie Degand, David Guerrier, Renaud Capuçon, Jean-Guihen Queyras ou Robert Levin. Elle s'ouvre à la musique d'aujourd'hui en créant des œuvres des compositeurs Bruno Mantovani en 2005 (commande de La Chambre Philharmonique) et Yan Maresz en 2006 (commande de Mécénat Musical Société Générale). L'orchestre a fait ses débuts à l'opéra à l'occasion d'une production de l'Opéra-Comique de *Béatrice et Bénédict*, avec le chœur de chambre Les Éléments, dans une mise en scène de Dan Jemmet. La Chambre Philharmonique a débuté sa collaboration avec Naïve avec la *Messe en ut mineur* de Mozart, parue en 2005. Le premier enregistrement sur instruments d'époque de la *Symphonie « Du Nouveau Monde »* de Dvořák, couplée avec le *Konzertstück* pour 4 cors et orchestre de Schumann avec David Guerrier, a été récompensé par un Classique d'or RTL à sa sortie en 2008. La deuxième parution discographique, consacrée à Mendelssohn en 2007, ainsi que la dernière consacrée à la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec le chœur de chambre Les Éléments ont été distinguées par la critique. Par ailleurs, la captation de la *Symphonie*

en ré de Franck et du *Requiem* de Fauré à la Bibliothèque Nationale de France a donné lieu à la télédiffusion de deux émissions *Maestro* sur Arte. L'intégrale des symphonies de Beethoven, donnée dans trois lieux partenaires (Cité de la musique de Paris, MC2 de Grenoble et Théâtre de Caen) et enregistrée pour Naïve, définit un moment identitaire fondamental du projet artistique de l'orchestre. À ce titre, ce projet reçoit le soutien exceptionnel de Mécénat Musical Société Générale qui a permis la parution discographique du cycle complet en mars 2011. Le coffret a été salué par la critique internationale.

La Chambre Philharmonique est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication.

La Chambre Philharmonique est accueillie en résidence au Grand Théâtre de Provence (Aix-en-Provence) à partir de la saison 2015-2016 pour 3 ans.

La Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées. La Chambre Philharmonique bénéficie de l'aide de la Spedidam.

www.lachambrephilharmonique.com

Violons I

Naaman Sluchin
Nathalie Descamps
Christophe Robert
Rachel Rowntree

Lazslo Paulik
Marie Friez
Giacomo Tesini
Claire-Hélène Shirrer Garry

Violons II

Meike Augustin-Pichollet
Karine Gillette
Sabine Cormier
John Wilson Meyer
Morgane Dupuy
Martin Reimann
Françoise Duffaud
Gabriele Steinfeld

Altos

François Baldassare
Lucia Peralta
Ingrid Lormand
Laurence Duval-Madeuf
Serge Raban
Sophie Cerf

Violoncelles

Frederic Audibert
Alix Verzier
Thomas Luks
Davit Melkonyan
Jean-Baptiste Goraieb
François Robin

Contrebasses

David Sinclair
Joseph Carver
Michael Chanu
Michael Neuhaus

Flûtes

Florian Cousin

Giulia Barbini

Hautbois

Jean-Philippe Thiebaut

Jean-Marc Philippe

Clarinettes

Frank Van Den Brink

Vincenzo Casale

Bassons

David Douçot

Frédéric Bouteille

Contrebasson

Antoine Pecqueur

Cors

Antoine Dreyfuss

Emmanuel Padieu

Bernard Schirrer

Anne Boussard

Trompettes

Jocelyn Mathevet

Philippe Genestier

Trombones

Cas Gevers

Philippe Girault

Cédric Vinatier

Timbales

Julien Bourgeois

PHILHARMONIE DE PARIS
CONCERTS • EXPOSITIONS • CULTURE MUSICALE

Chèques-cadeaux

Partagez
la musique !



DISPONIBLE DÈS MAINTENANT
01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR
M T PORTE DE PANTIN



DONNONS POUR demos

DISPOSITIF D'ÉDUCATION MUSICALE ET ORCHESTRALE À VOCATION SOCIALE

À chaque enfant son instrument !

Faites un don en faveur des orchestres Démonos
avant le 11 janvier 2016.

DONNONSPOURDEMOS.FR



#DONNONSPOURDEMOS



LA PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation de France, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Demory

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, l'Association des Amis de la Philharmonie

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —

PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, Artelia, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkynet, UTB
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Jean Bouquot,
Dominique Dessailly et Nicole Lamson, Xavier Marin,
Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

PATRICIA BARBIZET PRÉSIDE
LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS,
LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS
ET LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS.

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

**221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR**



**RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM**

RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE 1 - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01

RESTAURANT-LEBALCON.FR

.....

L'ATELIER ÉRIC KAYSER®

(PHILHARMONIE 1 - REZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

.....

CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)

01 42 49 74 74

CAFEDESCONCERTS.COM